



Helmut Watzlawick

LE PERSONNAGE ET LE MYTHE

Citoyen du monde, véritable Européen avant la lettre, Giacomo Casanova a suscité autour de sa personne et de ses écrits une « internationale des casanovistes » au sein de laquelle les amateurs éclairés ont longtemps été plus nombreux que les universitaires. De ces amateurs, non moins compétents et plus passionnés que les ressortissants de l'université, l'Autrichien Helmut Watzlawick, qui préside avec son ami, Furio Luccichenti, aux destinées de « l'Intermédiaire des casanovistes », est un parfait représentant. A l'occasion du bicentenaire de la mort du célèbre Vénitien, il fait le point sur l'état actuel des connaissances sur l'auteur d'« Histoire de ma vie ».

B RUNO DE CESSOLE – *Helmut Watzlawick, vous passez pour le plus éminent spécialiste actuel des études casanoviennes et votre revue, « l'Intermédiaire des casanovistes », fait référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'aventurier vénitien. Comment est née votre passion pour Casanova ?*

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

HELMUT WATZLAWICK – J'aimerais d'abord apporter un petit correctif : il existe bien d'autres casanovistes aussi compétents que moi. Je voudrais surtout citer Furio Luccichenti, avec qui je publie *l'Intermédiaire des casanovistes*, qui a pris la suite de *Casanova Gleanings*, fondé par le diplomate américain Rives Childs et qui a cessé de paraître en 1980 ; je citerai aussi, en France, Mme Luna à Grenoble, Gérard Lahouati à Pau... A l'étranger, je mentionnerai Alexandre Stroeïev en Russie. Je suis donc loin d'être le seul compétent en la matière.

Pour en revenir à votre question, je suis autrichien, j'ai grandi à Vienne et c'est dans les années cinquante que j'ai découvert *Histoire de ma vie* de Casanova, qui avait la réputation d'être un livre « interdit ». Au-delà de l'aspect « aventures », j'y ai trouvé beaucoup de références à ma ville et à l'époque de Marie-Thérèse à laquelle je m'intéressais. Ce qui m'a retenu n'était pas seulement l'aventurier mais aussi le voyageur qui avait parcouru toute l'Europe de son temps. Ce qui m'a aussi fasciné, c'était la description de Venise, la première ville étrangère que j'ai visitée et à laquelle je suis resté très attaché. Ses mémoires ont été pour moi la plus séduisante introduction à cette ville.

Par ailleurs, j'avais fait connaissance d'un vieil historien autrichien, Gugitz, qui avait été l'ami de Charles Samaran – le grand casanoviste du début du siècle –, qui était lui-même un spécialiste de Casanova et qui m'a confirmé dans mon intérêt pour le Vénitien. Par la suite, je suis entré en contact avec Childs, le biographe américain de Casanova, et je suis devenu en quelque sorte son collaborateur, associé à sa revue *Casanova Gleanings*. J'ai participé ensuite chaque année aux colloques organisés par une fondation créée par un mécène français à Venise. A la fermeture de cette fondation, en 1980, il y a eu une période de flottement, et c'est alors que j'ai fondé *l'Intermédiaire des casanovistes* avec Luccichenti.

De par ma formation, je ne suis ni historien ni littéraire mais économiste, et j'ai travaillé toute ma vie dans une organisation des Nations unies à Genève. Casanova a été pour moi un *hobby* et je me suis particulièrement intéressé à son côté cosmopolite et à ses voyages. Dans la première génération des casanovistes, il y eut du reste beaucoup de diplomates qui se sentaient des affinités avec ce grand voyageur.

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

BRUNO DE CESSOLE – *On a l'impression que les casanovistes – depuis Charles Samaran, au moins – constituent une sorte de « société secrète » disséminée à travers le monde, dont l'ambition est de s'efforcer de résoudre les diverses énigmes posées par la vie et les écrits de Casanova, et ce pour leur seul plaisir...*

HELMUT WATZLAWICK – Pendant longtemps, Casanova a été considéré comme un sujet curieux, marginal et pour tout dire pas très sérieux. Ceux qui s'intéressaient à lui passaient pour un peu douteux. Samaran lui-même s'est occupé de Casanova en marge de ses travaux sur l'histoire médiévale et disait volontiers : « *Casanova, c'est notre jardin secret.* » Par rapport aux grandes figures du XVIII^e siècle comme Voltaire, Rousseau, Goethe..., qui ont suscité d'innombrables études universitaires, Casanova n'a attiré qu'un petit nombre de curieux qui ne disposaient pas de l'appui de l'université. C'étaient des amateurs qui ne constituaient pas une société formelle et cela a contribué sans doute à établir le mythe de la société secrète des casanovistes. Comme la plupart étaient très âgés, on disait que leur principal point commun était la longévité... Les groupes de travail étaient librement constitués autour de grands projets éditoriaux, comme l'édition dite de « La Sirène » après la Première Guerre mondiale.

Témoin culturel de son époque

Après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'Américain Childs, grand collectionneur d'éditions de Casanova, qui a pris le relais. Autour de lui s'est formée la deuxième internationale casanoviste qui a disparu, dans l'ensemble, vers les années quatre-vingt. Les survivants, plus jeunes, ont formé la troisième internationale autour de notre revue. C'est alors que les aventuriers, que Francis Mars appelait « *le sel de l'Ancien Régime* », sont devenus un sujet d'études universitaires. A côté des professeurs se sont trouvés des médecins, des psychanalystes, des amateurs éclairés, des curieux d'ésotérisme. Ces différents courants n'étaient pas d'accord entre eux et leurs controverses ont duré jusqu'aujourd'hui.

A l'heure actuelle, le courant strictement historique a épuisé sa matière première et l'intérêt s'est déplacé sur Casanova en tant

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

que témoin culturel de son époque, encyclopédie vivante du XVIII^e siècle. Le courant littéraire prend peu à peu le dessus et les recherches portent sur le style de Casanova, qui est l'un des auteurs du XVIII^e siècle les plus lus actuellement, sur la façon dont il a transformé la réalité de sa vie en matière littéraire.

BRUNO DE CESSOLE – *Casanova, à l'instar de Don Juan, a-t-il donné naissance à un mythe, à un archétype universel ? Ce mythe rendrait-il compte de la fascination qu'il continue d'exercer ?*

HELMUT WATZLAWICK – Le mythe a dépassé de loin le personnage historique. Casanova serait sans doute extrêmement étonné des fantasmes qu'il a suscités. J'ai pu constater un peu partout dans le monde que son nom est devenu un substantif d'usage courant même si les gens ne savent pas qui était véritablement l'origine de ce mythe. C'est sans doute la réputation de grand séducteur – avec, en filigrane, un désir d'identification au personnage – qui l'a emporté et tous les travaux de générations de casanovistes ne pourront redresser cette image.

Dans le mythe coexistent, cependant, deux aspects différents : dans l'esprit du grand public, on compare Casanova à Don Juan. Ce sont deux noms interchangeable. Par exemple, beaucoup d'auteurs commettent l'erreur sur son prénom et l'appellent Jean-Jacques au lieu de Jacques-Jérôme, ce qui est une confusion avec son prédécesseur Rousseau, mais surtout avec Don Juan. Bien sûr, il existe des points communs entre eux, mais si l'on y regarde de près ce sont deux types de séducteurs différents. Don Juan est un collectionneur égoïste qui défie l'ordre social et divin et pour lequel la femme n'est qu'un objet, alors que Casanova est d'abord intéressé par le processus de séduction plus que par le résultat. Il cherche avec les femmes une véritable connivence et son propre plaisir dépend du plaisir de l'autre. Pour lui, la conversation est essentielle et la sexualité sans l'art de la parole n'est qu'un geste animal. Au point qu'une de nos collègues n'hésite pas à le qualifier de « *séducteur féministe* ». Ajoutons pour la petite histoire que Casanova, bien qu'il n'aimait ni la musique ni Mozart, a collaboré au livret de Lorenzo Da Ponte pour le *Don Giovanni* de Mozart en écrivant des improvisations comme cela se faisait à l'époque pour la première de l'opéra en 1787.

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

BRUNO DE CESSOLE – *En cette année du bicentenaire de sa mort, qui va-t-on célébrer selon vous : l'aventurier, le grand voyageur, l'homme de plaisir, l'occultiste, l'utopiste, le pédagogue, le financier ou le précurseur du « bon Européen » ?*

HELMUT WATZLAWICK – Toutes les catégories ou les facettes que vous énumérez, avec sans doute un accent plus prononcé sur l'aspect européen. Casanova, cela dit, malgré son cosmopolitisme, est resté un Vénitien convaincu, tout comme Rousseau est resté citoyen de Genève malgré son exil. Il a dit de lui-même qu'il pouvait vivre partout, mais jamais trop longtemps en un même lieu. Il lui fallait changer souvent, à cause des inquiétudes, des soupçons ou de l'hostilité qu'il suscitait. Ce cosmopolite, nullement démocrate et qui n'aura pas de mots assez durs pour la Révolution de 1789 et les Jacobins, était un fervent adepte de l'Ancien Régime. Il se flattait d'être « *monarchiste dans les monarchies, républicain dans les républiques* ». Aujourd'hui, le fait de célébrer le bicentenaire de sa mort semble être surtout un prétexte pour faire revivre son époque. Il est le fil rouge qui sert de guide dans le dédale de la fin du XVIII^e siècle. Les diverses expositions qui vont lui être consacrées à Venise et ailleurs montreront davantage l'époque que l'homme.

Il aime la liberté pour lui-même, non pour le peuple

BRUNO DE CESSOLE – *Pendant longtemps, Giacomo Casanova a senti le soufre. Se pencher sur son cas ne contribuait pas à vous forger une réputation de sérieux. Ne vous semble-t-il pas qu'on assiste aujourd'hui à un renversement de perspective ? Certains exégètes de son œuvre ne veulent-ils pas faire oublier l'aventurier et le libertin au profit d'une figure, plus « correcte », d'esprit encyclopédique, voire de véritable philosophe ?*

HELMUT WATZLAWICK – C'est absolument exact. Mais il faut dire que c'est une réaction au mythe, à l'image que le grand public s'est faite de lui. Les chercheurs et les universitaires ont voulu, à rebours, montrer d'autres visages que ceux du séducteur et de l'aventurier. En fait, le « penseur » curieux de tout est totalement imbriqué dans l'aventurier. Peut-être que notre époque essaye de donner de

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

Casanova une vision « politiquement correcte », ce à quoi sa personnalité ne se prête pas du tout. C'était un aventurier, plus intelligent que les autres, et qui a su vivre de ses talents sans scrupules excessifs quant à la morale. Il faut le juger avec le système de valeurs de son époque. Sa priorité était de vivre en épicurien, de cueillir les plaisirs qui passaient à sa portée. En même temps, il était doué de qualités intellectuelles, il avait des curiosités encyclopédiques, d'une manière superficielle certes, mais en cela il est bien le reflet de son temps.

Si l'on regarde son emploi du temps en voyage, on s'aperçoit qu'il associe avec aisance la chasse aux plaisirs et le goût des choses de l'esprit. Quand il arrive dans une ville qu'il ne connaît pas il commence par louer une loge au théâtre, noue connaissance avec la « bonne société », par là est admis dans les salons où il se fait apprécier par ses récits ; il visite les savants, les bibliothèques, ce qui ne l'empêche pas de hanter dans la même journée les salles de jeux, les tripots et les alcôves des courtisanes. C'est un homme foncièrement éclectique, et c'est pourquoi on a essayé de le présenter comme « l'homme des Lumières » par excellence. Ce qui n'est pas vrai si l'on définit celui-ci comme un réformateur de la société et un partisan des libertés démocratiques. Il aime la liberté pour lui-même, non pour le peuple. S'il participe de l'esprit des Lumières, c'est par sa curiosité universelle, son penchant pour les spéculations intellectuelles en tout genre.

BRUNO DE CESSOLE – *Plus qu'érotomane, Casanova a été un graphomane impénitent. Son roman, « Icosameron », ses études sur des sujets de théologie, de morale, d'algèbre, ses considérations sur l'histoire et la politique – fort ambitieux et passablement ennuyeux – sont pourtant tombés dans l'oubli. Casanova ne reste-t-il pas avant tout l'homme d'un seul livre, écrit pour éclairer, par le rayonnement presque proustien du souvenir, le crépuscule de sa vie ?*

HELMUT WATZLAWICK – Il répond tout à fait à la notion de graphomane. Childs l'appelait « scribbler », ce qui revient au même en anglais, et il le comparait à son contemporain français Restif de La Bretonne, qui a laissé une masse d'écrits, des romans pornographiques aux récits autobiographiques en passant

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

par les projets de réformes sociales. « *Je ne peux plus lire que la plume à la main* », disait Casanova. Au vrai, chaque fois qu'il découvre un livre, il le surcharge de commentaires. Il avait une grande facilité d'écriture autant que de parole, et il ne faisait pas de différence entre ces deux modes d'expression. Lorsque sa bonne fortune l'abandonne en Angleterre, vers la quarantaine, il décide de devenir écrivain, bien qu'il ne sache pas encore dans quel genre. Il compose des essais historiques, scientifiques, s'essaie au roman, s'attaque à des traductions, tâche du journalisme.

L'autobiographie, à cette époque, ne l'attire pas. Il évoque sa fuite des Plombs comme un exploit sportif et s'il se plaît à la raconter dans les salons, c'est que c'est un moyen assuré de se mettre en valeur. Quand il se décide à la publier en livre, il est surpris d'obtenir avec ce divertissement le seul succès éditorial qu'il connaîtra de son vivant. Lui se considérait comme un écrivain sérieux, un philosophe ou un savant amateur. Il faut voir que la réputation de Casanova était très inférieure à celle de ses deux frères, l'un et l'autre peintres de renom à Paris et à Dresde.

On l'invitait pour amuser la galerie

On ne le connaissait que par ses exploits d'aventurier : sa fuite de prison et son duel avec le comte Branicki, grand personnage polonais, et par ses qualités de causeur dans les salons. C'était une « curiosité » qu'on invitait pour amuser la galerie. La gloire d'écrivain ne lui sera accordée qu'après sa mort et pour un seul livre : *Histoire de ma vie*. Il a écrit ses mémoires alors qu'il traversait une période difficile de sa vie, comme une sorte de thérapie, afin de se distraire. Puis il a abandonné son manuscrit, et c'est le prince de Ligne, à qui il avait lu certaines parties de son livre, qui l'a encouragé à le reprendre dans le dessein de le faire publier.

Cette seconde version visait donc le public. Mais Casanova lui a conservé, heureusement, le style parlé, très vivant, qu'il écrivait spontanément et qui est l'une des raisons du plaisir qu'on a à le lire, alors que ses essais à prétention philosophique ou scientifique

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

sont écrits dans un style pédant, rébarbatif, qui ne donne guère envie de connaître leur auteur...

BRUNO DE CESSOLE – *Vous avez consacré beaucoup d'énergie et de sagacité à l'aventure éditoriale d'« Histoire de ma vie ». Pouvez-vous retracer les principales étapes de cette étonnante saga ?*

HELMUT WATZLAWICK – De 1822 à 1960, toutes les éditions d'*Histoire de ma vie* dérivent d'une édition « arrangée », celle de l'éditeur allemand Brockhaus, qui avait acheté, en décembre 1820, le manuscrit de Casanova à Carlo Angiolini, petit-neveu du mémorialiste. Ce manuscrit était écrit en français, un français savoureux, truffé d'italianismes. Brockhaus avait trouvé en Wilhelm von Schütz un traducteur capable de le traduire en allemand et de « gazer » les passages les plus licencieux. Le premier volume de sa traduction parut en 1822 ; en 1824, Schütz abandonna son travail au cinquième volume, et la traduction fut poursuivie par un traducteur inconnu.

Devant le succès de l'édition allemande, un éditeur français, Tournachon, décida de lancer une édition en français. N'ayant pas accès au manuscrit original, il demanda à deux traducteurs successifs de transposer en français l'édition allemande. Cette édition (1825-1829) était une édition pirate, ce qui détermina Brockhaus à publier sa propre édition française ! Pour ce faire, il demanda à un professeur français de Dresde, Jean Laforgue, de préparer une édition « expurgée » et nettoyée de ses italianismes, qui commença de paraître en 1826. Si la traduction de Schütz était assez fidèle à l'original, l'arrangement de Laforgue altérerait non seulement la forme mais aussi le fond d'*Histoire de ma vie*. Cette édition connut cependant le même succès que l'édition allemande. Ce qui incita un second éditeur français à produire à son tour une édition pirate, en partie copiée sur l'édition Brockhaus, en partie écrite par un journaliste réputé du nom de Busoni.

Pendant cent vingt-cinq ans, le manuscrit original de Casanova devait rester sous clé dans les coffres de l'éditeur Brockhaus. Toutes les éditions suivantes, même admirables comme celle de La Sirène (1924-1935), reposaient donc sur une version non fidèle à l'original ! Il fallut attendre février 1960 pour que Brockhaus (qui avait réussi

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

à sauver miraculeusement le manuscrit des bombardements de la Seconde Guerre mondiale) décidât enfin de publier, en collaboration avec la maison Plon, le manuscrit original de Casanova. En France, le texte intégral, enrichi d'un important appareil critique, de nombreuses annexes et suivi de textes inédits, a été publié par Laffont dans la collection « Bouquins » en 1993. C'est donc bien une saga que l'histoire du manuscrit de Casanova, et presque aussi mouvementée que *Histoire de sa vie* !

Comparé à Henry Miller... Casanova est d'une grande décence !

BRUNO DE CESSOLE – *Dès l'édition Brockhaus des mémoires de Casanova, le livre a suscité un immense mouvement de curiosité. Cette curiosité a-t-elle évolué entre le XIX^e siècle et notre époque ?*

HELMUT WATZLAWICK – A mon sens, la curiosité du grand public n'a pas tellement évolué. Comme à l'époque de l'« ordre moral », on vient à Casanova pour sa réputation de libertin et on lit ses mémoires pour les détails croustilleux ou scabreux. Ceux qui croient lire un livre érotique doivent être déçus car le récit de ses aventures sexuelles n'occupe pas la majeure partie du livre et, comparé à Henry Miller et à nombre d'auteurs contemporains, Casanova est d'une grande décence !

C'est la curiosité du public plus critique qui a changé. Tout d'abord on a lu *Histoire de ma vie* comme un roman. Beaucoup de lecteurs ne voulaient pas croire à l'existence de Casanova, et on a attribué son livre à Stendhal, par exemple. Au milieu du XIX^e siècle, les premières études historiques ont commencé à paraître et l'historicité de Casanova a été prouvée. Deux courants se sont alors dessinés : le premier niait la part de vérité des mémoires, le second soutenait que tout était vrai dans *Histoire de ma vie*. Ni les uns ni les autres n'avaient raison – Samaran recommandait la neutralité en la matière –, mais ils ont contribué à éclairer les zones d'ombre. Par la suite ont été publiés beaucoup de documents inédits, notamment de correspondance. Je dirais qu'il n'y a pas eu de réaction commune du public. Aujourd'hui, ce qui est intéressant c'est

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

que le milieu universitaire a découvert Casanova, un peu partout dans le monde. Et l'on s'intéresse à lui sous les aspects les plus divers. Les recherches actuelles des casanovistes portent surtout sur l'histoire des idées. A côté, d'autres chercheurs ne s'intéressent pas à Casanova comme personnage mais l'utilisent comme témoin de son temps, comme source de renseignements sur l'histoire des mœurs, sur la manière de voyager, sur le théâtre ou le jeu, etc.

BRUNO DE CESSOLE – *Que cherchez, selon vous, les lecteurs d'« Histoire de ma vie » : un manuel de savoir-faire à l'égard du beau sexe, le défi d'une insolente liberté, le reflet nostalgique d'une époque que Talleyrand a définie comme celle du « bonheur de vivre » ?*

HELMUT WATZLAWICK – Ce que cherche la majorité des lecteurs, c'est le personnage mythique, le séducteur et, peut-être, les secrets de sa séduction. L'attrait des histoires d'amour et l'interdit. Pour d'autres, moins nombreux, c'est le plaisir, l'art de vivre dont témoigne *Histoire de ma vie*. Et l'extraordinaire ressort dont cet homme a fait preuve dans les circonstances les plus difficiles. Je crois aussi que les amateurs actuels de Casanova cherchent en lui une résistance à l'envahissement du « politiquement correct ».

C'est par rapport à Rousseau qu'il entend se situer

BRUNO DE CESSOLE – *Parmi les plus célèbres autobiographies, de Rousseau à Chateaubriand, de Stendhal à Amiel, comment situez-vous celle de Casanova ?*

HELMUT WATZLAWICK – L'autobiographie de Casanova est d'une originalité totale en son temps. Avant lui, il y eut seulement les *Confessions* de Rousseau, qu'il a lues et qui lui ont servi de modèle ou de repoussoir. On sait qu'il avait lu aussi les *Confessions* de saint Augustin et les *Essais* de Montaigne, mais c'est par rapport à Rousseau qu'il entend se situer. Son livre se veut des anti-*Confessions*. Il expose une philosophie de la vie radicalement opposée, mais, sur le plan de la construction, il utilise des procédés

CASANOVA, A LA RECHERCHE DU PLAISIR PERDU

Le personnage
et le mythe

assez semblables. Il emprunte et retourne certains épisodes des *Confessions* dans *Histoire de ma vie*.

Notre siècle est obsédé par la notion de vérité historique, alors qu'à l'époque de Casanova on ne s'en souciait pas. Le mémorialiste n'hésite pas à truquer la vérité parce que cela donnera plus de piquant à telle ou telle de ses aventures. En certains points, il se rencontre avec Stendhal, grand voyageur comme lui, et amoureux perpétuel, quoique moins heureux. Avec lui, il partage encore le goût du théâtre et de la mise en scène romanesque. A la différence de Chateaubriand, qui prend toujours la pose la plus avantageuse dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Casanova se montre assez naïf et n'hésite pas à se présenter sous un jour défavorable, voire ridicule, ce en quoi il est plus attachant que le « noble vicomte » au cœur en écharpe.

Helmut Watzlawick

Entretien réalisé par Bruno de Cessole